

Chapitre 3 : première partie

Une flamme au cœur du néant



Ce chapitre se déroule 14 ans avant le Traité de Coruscant.

Voilà maintenant six années que Moryakl est décédé, et que son ancien apprenti, Lypéra, a disparu. Deux absences au temple finalement vite comblées. D'autres Jedi vont et viennent. La guerre fait rage, et notre quotidien – ou presque – est là pour nous rappeler que nous y serons. D'autres séparations nous marquent. En l'occurrence celles de trois Initiés de notre clan. Ils sont partis si vite... pas même deux ans se sont écoulés qu'ils devinrent Padawan. En même pas deux ans, nous nous retrouvâmes seuls, Luraë et moi. Seuls...

Avec un « S », on a l'impression que ce terme n'a plus de sens. Ou alors qu'on parle d'individus complètement séparés les uns des autres, chacun isolé de son côté. Nous concernant, cela aurait pu être le cas. Mais nous nous sommes jetés à corps perdu l'un vers l'autre. Dit comme ça, on imagine des centaines de sous-entendus – dont les trois quarts proscrits par l'Ordre – mais je ne vois pas d'expression assez forte, maintenant que je peux prendre un peu de recul sur tout cela. Mais il faut que j'explique le contexte de ses années.

Le clan Heliost était composé que de cinq novices, dont nous. Les trois autres avaient plus de onze ans – onze, douze et quatorze, je crois – et Luraë et moi, trois/quatre. Je nous rassemble sous ce même âge double, car il s'agit simplement d'un coup de décalage des mois, entre elle moi ; et chaque année, nous n'avons le même âge légal que deux mois durant.

Au final, par rapport aux autres, le marquage est suffisant : trois préadolescents et deux gros bébés – à leurs yeux... Vous espéreriez qu'ils passent du temps avec nous ? La réponse est non. Et est même plus grave, personne ne voulait passer du temps avec nous. Les instructeurs dispensent leurs enseignements, clan par clan... mais qui penserait à ce clan si...restreint ? Apprendre à deux individus seulement fut vu comme du favoritisme ou de la perte de temps. Alors nous rejoignons de temps en temps d'autres clans, suivant les cours. Un coup avec les Squall, un coup avec les Katarn... généralement, nous étions avec les Bergruofta pour les leçons du matin, sur la Force, eux aussi n'étant pas hyper nombreux. Les

clans de l'Ours et du Dragon par contre... ils sont tellement peuplés qu'ils ont dû les séparer en sous-groupe pour les cours. Heureusement, ils se mélangeaient souvent, et donc, tous finirent pas se connaître et se ressentir frères et sœurs de clan.

Moi, je n'ai qu'une seule sœur de clan. Luraë. Luraë Kivansag. Et comme tous les membres d'un même clan, nous vivons ensemble. Nous mangeons ensemble, nous apprenons ensemble, nous dormons ensemble, nous méditons ensemble... mais plus que dans les autres clans. Chez les Katarn, ils sont quinze en ce moment. Tous ne partagent pas les mêmes cours – parce que pas le même âge – ni les mêmes désirs. Lorsqu'ils ont envie de partager quelque chose, de discuter, ou autre ; ils ont du choix. Ils le font avec l'un, ou avec un autre, si le premier n'est pas intéressé. Luraë et moi, nous sommes seuls. Donc, même les moments hors cours, il n'y a que nous. On ne se l'est jamais dit comme tel, mais nous avons compris que nous serions toujours juste nous deux. Et que nous deux. Rien que nous deux. Alors nous avons tout partagé, et très tôt, pris à parti la tolérance, pour se comprendre et pouvoir profiter des passions de l'autre.

Un gros exemple pour expliquer notre contexte pourrait être au niveau de nos chevelures. D'habitude – l'oubli de considération envers notre clan si « absent » aidant pour beaucoup – les Initiés ont une coupe de cheveux en bonne partie réglementaire. Il faut comprendre par là qu'elle doit être soignée, mais... les clichés de la population reste marquant : cheveux très courts pour les garçons, et on ne pose des questions d'élégance que pour les filles. Qui, du coup, passe du temps entre elles pour s'en occuper. Luraë a donc forcément pris un peu de temps par-ci par-là, avec d'autres figures féminines plus âgées – après tout, ce n'est pas parce que certaines sont instructrices Jedi qu'elles ne savent plus se coiffer – pour ensuite prendre le coup de main. Évidemment, je suis devenu une tête d'entraînement pour elle, mais je le fais avec plaisir, d'autant plus que cela me permet de garder les cheveux longs, et ainsi de camoufler les pointes de mes oreilles. Le jour où elle les a remarquées, d'ailleurs, Luraë a fondu d'admiration, tellement elle les trouvait « mignonnes à vouloir les croquer ». Et le faire lui est arrivé.

Ça peut paraître strictement idiot, cette image d'une gamine avec quelque chose entre les crocs, mais pensons à tous les enfants du même âge à qui on refile un « doudou » pour qu'ils ne se sentent jamais seuls. Maintenant imaginez que ce même gosse brutalement confronté à une réalité galactique, où en tant que Jedi, vous avez un pouvoir immensément dangereux, et une part du fardeau de la galaxie sur vos épaules. Sans compter les considérations adultes qui nous sont inculqués huit-neuf ans avant les enfants normaux : ce que signifie perdre un être cher, saisir l'immensité de la galaxie par rapport à notre infime existence, estimer la valeur réelle des personnes et ainsi être capable de souffrir de la bassesse de certains, imaginer le désastre total d'une guerre, lutter en vain contre des cicatrices irréparables, réaliser que l'on peut mourir pour de vrai, pour de bon...

Y'a de quoi sombrer mille fois dans une dépression, et donc tout autant de chances de rejoindre le côté obscur, si j'en crois mes maîtres. Lorsque j'ai compris que j'avais, par ce biais, un moyen de la consoler et ainsi de la protéger des ténèbres, et que j'étais, de toute façon, la seule personne qui pouvait être assez proche d'elle pour la rassurer si un jour, rien ne va... je n'ai pas mis trois minutes à peser le pour et contre, et conclure qu'il fallait absolument que je reste à sa disposition, quoi qu'il arrive.

D'où le pourquoi je parlais de s'être jetés à corps perdu l'un dans l'autre.

Pour en revenir à la chevelure de Luraë, ma chère brune s'est longtemps entraîné – et poursuit, d'ailleurs – sur moi, pour faire de même sur elle. Outre qu'elle ne soit pas spécifiquement un grand gabarit, ses cheveux poussent à vive allure, chez elle. Déjà qu'elle les avait longs quand je l'ai rencontrée la première fois, elle n'acceptait que de se faire couper les pointes pendant longtemps... et ce qui devait arriver, arriva. Bien qu'elle le masquait en complexifiant ses tresses, enroulant ses mèches, et les tournoyant autour de sa tête et de son corps ; ses cheveux étaient devenus plus longs qu'elle. Grâce à ses malices, on ne pouvait s'en rendre compte qu'une fois défaite de tout, prête à dormir – littéralement, sur un lit de cheveux.

De mon côté je gardais pour moi le secret de sa magnificence, cependant des instructeurs l'ont remarqué, et ont obligé ma sœur de clan à se les faire raccourcir. La pauvre, qui trouvait ça inadmissible – d'autant plus que cela ne la gênait pas – n'arrivait pas à faire entendre raison. Et par-dessus le marché, quasiment neuf fois sur dix les maîtres Jedi perdaient patience au bout de deux répliques, et commençaient à lancer des arguments de mauvaise foi – pour, de leur avis, combattre un autre élan de mauvaise foi... Ils pensaient qu'on prendrait ça pour de l'humour ? – du style : « Mais les Sith pourraient les manipuler et t'attaquer avec, mieux vaut les couper ! ». Oui, avec du recul, c'était idiot. L'enfant de huit ans n'avait vraiment pas aimé, mais cela se fit. Y'a bien eu un maître Zho qui m'a demandé mon avis, mais mon « Mais ça lui va bien, comme ça » n'a pas fait effet...

Quoi qu'il en soit, les Jedi parlent d'un lien fort, qui unit les membres d'un même clan. Luraë et moi le goûtons chaque jour que la Force fait, tant le partage entre nous se maintient, jusqu'aux émotions les plus profondes. Nous sommes restés souvent seuls, tous les deux. Certes, nous consultions régulièrement le Conseil de la Première Connaissance, mais je suis mitigé quant à un avis à me faire sur eux. D'une part, ils sont très distants, comme si quelque chose de plus important était toujours dans leur esprit, comme s'ils avaient mieux à faire – je ne sais pas ce qu'ils font de leurs journées, après tout... peut-être que cela justifie en effet cette impression – mais paradoxalement, ils répondent aux questions, sont présents quand on les cherche, et ne refusent pas la parole. Cela, plus de profondes réflexions à deux, Luraë et moi, nous a forgé bien plus qu'il n'y paraît. Bien plus qu'à l'habitude. Quand je vois d'autres garçons de mon âge, dans d'autres clans, ils réagissent vraiment de manière... discriminatoire. À penser que les filles sont ainsi, que les mecs doivent être comme ça, et j'en passe... Certes, ils sont vite remis sur le bon chemin, puisqu'un Jedi ne doit pas se cantonner à ce genre de réflexions. Mais quelque part, ça fait mal de se dire que partout ailleurs, ou presque, les gosses de cet âge sont similaires... De mon côté, Luraë me dit que je fais très mature. À tel point que cela parfait mon *illusion* involontaire.

Je n'ai que dix ans. Je suis un Nagai, à part de très petites différences – mes oreilles pointes, ma peau plus claire que les briques du temple en plein soleil, et peut-être d'autres, internes – je demeure semblable aux humains. Mais parmi mes caractéristiques personnelles, il y a ma taille. Je mesure déjà presque un mètre soixante-dix. Pour le poids d'un enfant normal par contre. Ce qui fait que, oui, je suis mince, et le mot est faible. Mais cela, plus mon recul, bien en avance pour mon âge, fait qu'on me prend régulièrement pour plus vieux que je ne le suis. Une tresse et on me prendrait pour un Padawan fraîchement promu.

Je ne sais pas si je dois prendre ça comme un défaut... Certes, induire en erreur mon entourage – Luraë ne s'y méprend jamais, heureusement – me mets parfois mal à l'aise. Mais à côté, je profite de mon allonge (sur)naturelle comme d'un avantage au combat.

Ayant déjà de vastes aptitudes aux pouvoirs des sens, revenir aux bases, les facultés de contrôle, fut facile. Je figurais parmi les plus jeunes à être acceptés dans les cours de combat au sabre laser, bien que l'arme symbolique n'était que rarement utilisée. Alors qu'on s'entraînait avec des armes blanches non-létales, j'ai vite compris mon avantage de taille – au sens propre – qui m'avait permis de toucher bien plus mon adversaire, que l'inverse. Sachant à quel point les sabres laser d'entraînement sont capables de brûler, j'ai décidé de ne jamais en utiliser, et de me cantonner à de vieilles vibrolames complètement émoussées lorsque j'avais affaire à des adversaires qui usait de ces sabres. Et puis, il n'y en avait tellement peu – guerre oblige – que se contenter de bâtons, ou épées factices, était généralement largement suffisant. Quoi qu'il en soit, j'ai vite appris à me battre vaillamment, d'autant plus que mon entraînement aux pouvoirs des sens était... comment dire... un avantage presque proscrit ?

Les pouvoirs des sens sont généralement approfondis par les Padawans. Pour les Initiés, on se contente des facultés de contrôle. Mais j'utilisais déjà mes sens. Je les aiguisais depuis si longtemps... Même sur Nagi, bien que je n'aie que peu de souvenirs – je n'avais que quatre ans, aussi – ressentir des choses fort loin de moi, vivre comme si j'y étais, ça m'arrivait déjà. C'est pour cela que je consultais le Conseil. Celui de la Première Connaissance, toujours. Ils m'indiquaient les méthodes des Padawans pour comprendre le fonctionnement des sens amplifiés, ou encore des outils de concentration pour maintenir cet état. Je m'y suis jeté bien plus que dans le combat. Les premiers jours où j'essayais, je n'en dormais plus. Sentir fourmiller tous ces Jedi, dans le temple... c'était impressionnant. Avec Luraë, même en son absence, je la sentais présente. Elle m'avoua qu'elle aurait aimé que cela soit réciproque. Alors je lui partageais mes techniques, et, par songes sur nos propres cours, nous approfondissions – et c'est encore quelque chose que nous faisons régulièrement – ce savoir, pour le développer plus encore.

Fort de ces capacités d'analyse et de perception largement accrues pour des Initiés, je me suis lancé, l'année dernière, parmi les concurrents au Tournoi des Apprentis. J'avais proposé à Luraë de faire de même, mais non seulement elle ne pensait pas avoir sa chance, mais elle haïrait le hasard lorsqu'il nous ferait tomber l'un contre l'autre. Cependant, j'ai pu compter sur sa présence pour me soutenir.

Armé de deux sabres de bois – mes sens soutenus m'ayant fait pressentir un bien meilleur équilibre avec une lame dans chaque main – je m'attendais à ce que cette surprise puisse contrebalancer mon manque d'expérience sur ce maniement. « Ta modestie est forte » me répétait parfois Luraë. Elle a eu doublement raison. Non seulement le double maniement n'a pas entravé mes propres mouvements, mais j'ai pu en voir des bénéfices immédiatement...

J'ai commencé mon premier combat contre Ratanté Mozen, une Togruta de treize ans à l'époque, qui se battait avec un sabre d'entraînement vert. Ne comprenant pas pourquoi je n'en utilisais point, elle s'élança vivement, pensant probablement que je n'arriverais jamais à la vaincre. De mon côté, j'ai mis à profit dès la première seconde mes entraînements sur le pouvoir des sens. Je sentais comme des filons de fluide vaporeux, qui sillonnaient l'air autour de nous, et qui brillaient comme pour me dire « *Emprunte-nous* ». Chose que je n'ai pas cessé de faire. Aucune des attaques de Ratanté ne m'ont effleuré. Pendant bien deux minutes, je n'ai combattu qu'en esquivant, frappant peu, car bercé par cette illusion enchanteresse que fut la Force. Le temps donc de sortir de ce rêve éveillé, et je me suis mis à assaillir mon opposante. Bien qu'elle se défendait, je la voyais comme alourdie. Pas la fatigue, non, mais un décalage tel de vitesse, que je l'ai désarmée au final assez vite. Non seulement mes sens m'ont largement permis de sentir le moindre geste de mon adversaire, mais en plus, manier deux lames à la fois, face à un véritable combattant, s'avéra être un déluge de possibilités pour moi.

Reconnaissant sa défaite, Ratanté s'agenouilla et clama « Solah ». L'instructeur chargé de nous arbitrer souligna donc ma victoire, avant de me demander mon identité complète. « Kiràly Kardféher.

- Bien, clan ? enchaîna-t-il.

- Heliost.

- Oh, c'est vrai ? Y'a pas votre ligne sur mon document... mais ça doit être un oubli. Humain de... ?

- Nagai, le coupai-je.

- Pardon ?

- Je viens de Nagi, je suis un Nagai, pas un humain, l'ai-je corrigé.

- On en apprend tous les jours... treize ans comme Ratanté ?

- Non, neuf. »

Ça l'a stoppé net. L'espace de cinq secondes, j'ai perçu les sentiments de la Togruta, comme si une jalousie colossale venait de la prendre. L'arbitre également, un mal-être voyant s'empara de lui, avant qu'il n'ajoute quelque chose du style « Mais tu es trop jeune, pour participer ! Ton corps doit pouvoir être robuste, sinon tes adversaires vont te ruiner les os. » Et j'en passe.

Je fus disqualifié. Ratanté Mozen perdit trois matches plus tard. Mais une seule et unique personne se posa la question quant à moi, si j'avais continué : Luraë. C'est la seule, qui pense à moi. Et je suis le seul, qui prend soin d'elle comme il le faudrait.

Cela a toujours été ainsi. Dans toutes nos actions, nos initiatives, nos échecs, nous sommes à part. Deux oubliés, qui, pour ne pas être omis par tous, ont fait de l'autre l'unique exception...

...jusqu'à aujourd'hui.

Aujourd'hui, un maître Jedi est venu nous voir pour une épreuve digne du clan Heliost.

Aujourd'hui, on est venu nous chercher pour ce que nous sommes.

Aujourd'hui, nous existons.